

Les femmes et le nucléaire

Royal Frederick Kastens et Christine Nelima Okhoya

Il ne faudrait pas sous-estimer le lien qui existe entre les femmes et la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement.

Lorsqu'en 2000, 189 pays ont décidé d'adopter les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), les signataires n'étaient peut-être pas tous conscients de l'importance des femmes.

Les OMD définissent la problématique hommes-femmes par ce qu'une société estime être le rôle des hommes et des femmes et par les comportements qui en découlent. Les rapports hommes-femmes peuvent avoir une grande influence – positive ou négative – sur le développement. Depuis quelques années, il devient de plus en plus évident que les OMD ont fondamentalement pour but d'améliorer la condition des femmes dans les pays en développement.

Parfois, le lien entre OMD et condition de la femme est évident. L'objectif 3, par exemple, vise expressément à promouvoir l'égalité et l'autonomisation des femmes. D'autre fois, par contre, il n'est pas si évident même s'il est clairement présent, car le droit qu'a chaque être humain de bénéficier du développement et de se libérer de la pauvreté est inextrica-

blement lié à l'objectif qui vise à améliorer la condition des femmes dans le monde.

Les femmes, en fait, non seulement participent largement à la production d'aliments dans le monde, en particulier dans les zones rurales (Objectifs 1 et 7), mais elles sont aussi les premiers dispensateurs de soins aux enfants dans presque toutes les cultures et sociétés, ce qui en fait les principaux acteurs de la réalisation de l'Objectif 4 (réduction de deux tiers de la mortalité infantile par rapport à 1990).

Dans le même temps, les femmes restent très désavantagées face à l'éducation, au travail et à la santé, alors que la recherche scientifique montre que des maladies telles que l'infection à VIH/sida et le paludisme sont plus fréquentes chez elles. Autrement dit, les femmes sont aussi les principales cibles des Objectifs 1, 2 et 6.

Les huit OMD forment un programme ambitieux et urgent assorti de buts quantitatifs à atteindre d'ici à 2015. Où en

est, cependant, la communauté mondiale à cet égard? Dans l'avant-propos du Rapport 2006 sur les Objectifs du Millénaire pour le développement, José Antonio Campo, Secrétaire général adjoint de l'ONU chargé des affaires économiques et sociales, a déclaré que les OMD représentaient un formidable défi, mais qu'il existait de clairs signes d'espoir. Il a également averti, cependant, qu'il restait beaucoup à faire. «Il reste beaucoup à faire pour tenir les promesses que nous avons faites aux générations actuelles et futures», a-t-il écrit.

Comment ces promesses seront-elles tenues? Comment atteindre les OMD d'ici à 2015? Il y a, de toute évidence, beaucoup à faire pour instaurer une meilleure gouvernance, éliminer les poches de pauvreté et combattre ce que les experts appellent les «pièges de la pauvreté», à savoir le fait que les pauvres sont simplement trop pauvres pour effectuer les investissements requis pour vaincre la faim, la maladie et le manque d'infrastructures.

Si l'on veut, cependant, résoudre les problèmes énoncés dans les OMD, il faut mettre à contribution la science et la technologie. En 2005, Jeffrey D. Sachs et John W. McArthur ont écrit qu'en mobilisant la science et la technologie, on contribuerait de façon déterminante à la réalisation des OMD: «Le progrès de la science et de la technologie permet aux sociétés de mobiliser de nouvelles sources d'énergie et de nouvelles matières, de combattre la maladie, de produire des cultures, de rassembler et de diffuser l'information, de transporter les personnes et les marchandises plus rapidement et plus sûrement, de limiter au besoin la taille des familles, etc.».

L'AIEA est à l'avant-garde de la lutte contre la pauvreté, participant directement à la mise au point de techniques qui aident à améliorer la qualité de vie de millions de personnes dans le monde. Elle transfère activement des sciences vitales vers des pays en développement qui n'auraient peut-être pas, sinon, accès aux techniques actuelles. En tant qu'institution, elle est consciente de la problématique hommes-femmes que renferment les OMD, et plusieurs de ses projets aident à atteindre ces objectifs en améliorant, directement ou indirectement, la qualité de vie des femmes.

Sciences et techniques nucléaires : aider à atteindre les OMD

L'AIEA contribue directement à la réalisation des OMD en proposant des programmes de coopération technique qui aident les pays à atteindre les objectifs fixés pour chaque objectif. En liant la science et la technologie à d'importants objectifs de développement, elle aide ses États Membres à mettre en place un développement durable et équitable et à assurer le bien-être général.

Objectif 1 : Réduire l'extrême pauvreté et la faim

Les femmes assurent la moitié de la production alimentaire mondiale et produisent, dans les zones rurales de la plupart des pays en développement, 60 à 80% des aliments. Généralement, pourtant, les agriculteurs restent perçus comme «masculins» par les responsables politiques, les planificateurs du développement et les prestataires de services agricoles. C'est pourquoi il est plus difficile aux femmes qu'aux hommes d'accéder aux ressources précieuses que sont la terre, le crédit et les intrants agricoles, la technologie, la vulgarisation, la formation et les services qui accroîtraient leur capacité de production. Les femmes qui ont des enfants ont besoin d'être autonomes pour améliorer la nutrition et le bien-être des familles, des communautés et des pauvres de la planète.

L'AIEA combat activement la pauvreté et la faim. En collaboration avec l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), elle s'emploie à accroître la production agricole en améliorant la gestion des sols, en réduisant le gaspillage, en améliorant la santé et la production animales, en combattant les ravageurs et en réduisant l'utilisation de pesticides chimiques qui polluent les aliments et l'environnement.

L'AIEA renforce la sécurité alimentaire en sélectionnant des plants qui résistent mieux à la maladie et au stress environnemental. Elle s'emploie également à améliorer l'état nutritionnel des populations en analysant les besoins de différents membres de la société et en évaluant l'efficacité des programmes d'enrichissement d'aliments.

Depuis quelques années, il devient de plus en plus évident que les Objectifs du Millénaire pour le développement ont fondamentalement pour but d'améliorer la condition des femmes dans les pays en développement.

Photo : Ritu Kenn/AIEA

Objectif 2 : Assurer l'éducation primaire pour tous

L'AIEA contribue indirectement, mais réellement à la qualité et à la diversité de l'éducation primaire en élevant le statut des sciences physiques dans les programmes et en permettant à ceux qui étudient les sciences fondamentales de continuer à apprendre par des formations avancées et diplômantes. Elle finance chaque année plus de 1400 bourses d'études scientifiques et techniques.



Par différentes formations – bourses d'étude, visites scientifiques et stages – l'AIEA offre aux femmes des possibilités accrues d'intervenir dans le domaine des sciences et techniques nucléaires.

Photo : D. Calma/AIEA

Objectif 3 : Promouvoir l'égalité et l'autonomisation des femmes

La participation accrue des femmes à la gestion et à la prise de décisions dans le domaine scientifique influence déjà le monde des sciences et des techniques. En poussant plus loin

ce changement de culture et de valeurs, cependant, et en allouant plus équitablement les ressources, on permettrait aux femmes et aux hommes d'influencer davantage l'activité scientifique et technique et l'on aiderait à rétablir, en matière de recherche, des priorités qui tiendraient compte des besoins des femmes.

Par différentes formations – bourses d'étude, visites scientifiques et stages – l'AIEA offre aux femmes des possibilités accrues d'intervenir dans le domaine des sciences et techniques nucléaires.

Objectif 4 : Réduire la mortalité infantile

Nombre d'enfants meurent avant l'âge de cinq ans de diverses causes (pneumonie, diarrhée, rougeole, paludisme et maladies néonatales). Facteur aggravant, la malnutrition contribue à 54% de ces décès. L'incidence de certaines maladies féminines, en particulier pendant la grossesse, peut provoquer la naissance d'enfants en sous-poids et prématurés aux chances de survie limitées. En combattant ces maladies, par conséquent, on réduirait également la mortalité infantile.

L'AIEA aide à mettre au point des directives nutritionnelles qui tiennent compte de la constitution tissulaire, de la dépense d'énergie et de l'allaitement maternel pour assurer le bien-être des enfants.

Objectif 5 : Améliorer la santé maternelle

La pauvreté, le déséquilibre des pouvoirs et le manque d'éducation empêchent des millions de femmes d'accéder à la santé. Survenant pendant la grossesse, des maladies telles que le paludisme, l'anémie et l'hépatite peuvent accroître la mortalité maternelle. Une action ciblée visant à réduire l'incidence de ces maladies pourrait donc également réduire la mortalité maternelle.

L'incidence, en outre, de certaines maladies, varie selon le sexe. Si, par exemple, les cinq cancers les plus fréquents chez les femmes sont ceux du sein, du poumon, de l'estomac, du colon et du col de l'utérus, chez les hommes, ce sont ceux du poumon, de l'estomac, du foie, du colon et de l'œsophage. C'est là une considération importante dont il faudra tenir compte dans toute stratégie de lutte contre le cancer.

En renforçant leurs moyens moléculaires de détection, l'AIEA permet aux États Membres de mieux gérer des maladies potentiellement mortelles telles que la dengue, la tuberculose, le paludisme et l'infection à VIH/sida. Enfin, elle promeut activement, dans le cadre de son Programme d'action pour la cancérothérapie (PACT), le recours à la radiothérapie, moyen économiquement efficace de traitement du cancer.

Objectif 6 : Combattre le VIH/sida, le paludisme et d'autres maladies

Les données montrent que la prévalence de l'infection à VIH progresse plus rapidement chez les femmes, qui sont souvent physiquement, socialement et économiquement

plus vulnérables que les hommes. Dans la plupart des pays en développement, en outre, ce sont les femmes et les jeunes filles qui s'occupent des personnes séropositives. Enfin, la stigmatisation de la maladie est souvent ressentie plus fortement par les femmes.

L'AIEA utilise, en collaboration avec l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et l'ONUSIDA, des techniques moléculaires pour suivre l'infection à VIH/sida, le paludisme, la tuberculose et les problèmes connexes.

Les femmes enceintes et les jeunes enfants, particulièrement vulnérables au paludisme, méritent que les programmes de lutte contre cette maladie leur accordent une attention particulière. Il est également possible que des «normes sexuelles» influent sur la prévention et le traitement du paludisme en influant sur les modes de sommeil et de travail, sur le recours aux moustiquaires et sur la priorité dévolue aux membres de la famille pour ce qui est de recevoir des soins.

Bien que dans le monde, la prévalence de la tuberculose et les taux d'infection latente soient généralement plus élevés chez les hommes que chez les femmes, cette maladie demeure l'une des principales causes de décès chez les femmes en âge de procréer. On craint que les différences observées entre les sexes pour ce qui est de la détection et du traitement soient dues à des facteurs tels que la notification inégale des pathologies respiratoires, les difficultés que rencontrent les femmes pour accéder aux soins et, une fois de plus, la stigmatisation.

Objectif 7 : Assurer un environnement durable

Les femmes des pays en développement dépendent fortement, pour leur subsistance, des ressources naturelles. L'innovation technologique pourrait, par conséquent, faciliter leur quotidien. En mettant à leur disposition, par exemple, des combustibles capables de remplacer le bois, on améliorerait considérablement leur santé et l'environnement. On réduirait l'exposition des femmes aux fumées nocives et l'on allégerait leur corvée de collecte de matériau de combustion. Le temps économisé leur permettrait – notamment aux fillettes – de se consacrer à l'éducation et, pour les femmes âgées, de pratiquer des activités génératrices de revenus. Cela pourrait aider à rompre le cercle vicieux par lequel les combustibles solides freinent le développement économique, tandis que la pauvreté limite l'aptitude à adopter des combustibles plus propres.

Les sécheresses, inondations et phénomènes météorologiques extrêmes dus aux émissions croissantes de gaz à effet de serre sont ressentis plus durement dans les pays en développement, où les femmes doivent assurer leur alimentation et celle de leur famille dans un environnement qui se dégrade.

L'AIEA aide ses États Membres à améliorer leur aptitude à effectuer des analyses et des études concernant le développement des systèmes d'approvisionnement électrique et énergétique, la planification des investissements et l'élabo-

ration de politiques énergéto-environnementales incluant l'option nucléaire.

S'il n'y a pas de raisons de penser qu'il existe, entre les sexes, des différences pour ce qui est de l'accès à l'eau ou à l'assainissement (qui sont généralement fournis à des communautés, pas à des individus), les femmes pourraient bénéficier à plusieurs titres d'un accès amélioré. Ce dernier permettrait d'améliorer globalement la santé de la population et allégerait la corvée d'eau qui incombe souvent, dans les pays en développement, aux fillettes et aux femmes.

L'AIEA s'est activement employée à mettre au point et à améliorer des outils de gestion des ressources en eau. Elle a démontré à quel point les techniques d'analyse sont utiles pour détecter et suivre les polluants de l'air et de l'eau, et a incité à utiliser l'hydrologie isotopique pour mettre en valeur et gérer les ressources en eau. Cette technique peut fournir de précieuses informations sur les eaux souterraines et les fuites de barrages et de canaux d'irrigation, et aider à déterminer la dynamique des lacs, des réservoirs et des eaux côtières. Elle peut aussi aider à mesurer les rejets, les flux et les taux de sédimentation des cours d'eau.

Objectif 8 : Mettre en place un partenariat mondial pour le développement

L'AIEA s'emploie, dans le cadre de son mandat, à mettre en place des partenariats entre les institutions scientifiques et techniques et les organismes de développement des pays. Ces partenariats permettent aux États Membres de créer des capacités qui leur permettent de répondre à leurs besoins de développement tout en utilisant des ressources locales et durables.

Les femmes et le progrès

Il devient de plus en plus évident que pour atteindre les buts ambitieux qui composent les OMD, il faudra améliorer la condition de millions de femmes. Mères, soignantes, chercheuses, dirigeantes ou ménagères, les femmes du monde entier jouent, dans la société, un rôle qu'il ne faut pas sous-estimer. L'amélioration de leur qualité de vie est un impératif moral : on ne peut y échapper. Par ses programmes de coopération technique et autres, l'AIEA contribue à construire une société plus équitable non seulement pour les femmes, mais pour toute l'humanité.

Royal Fredrick Kastens (R.F. Kastens@iaea.org) dirige la Section des concepts et de la planification à la Division de l'appui aux programmes et de la coordination.

C. Nelima Okhoya (C.N. Okhoya@iaea.org) est chargée de la planification des programmes au Département de la coopération technique.